

été 2024 N°1

CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'ACTUALITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE

Fovéa



La photo de sport à l'honneur - Tour de France - Roland Garros - Wimbledon - JO Paris 2024 - Prix TIPA World 2024 - Henri Cartier Bresson - Lauréats des concours photo - Zied Ben Romdhane - Les 200 ans de la photographie - Skander Khelif - Amine Landoulsi - Ai - Gaza - News d'ici et d'ailleurs

100 pages
Zéro publicité



Éditorial

Fovéa est une nouvelle expérience éditoriale que je souhaite viable. En 1986, j'avais, avec un groupe, appartenant au Club Photo de la Maison des jeunes du Bardo, fondé une revue intitulée Contact/Photo. D'abord en tirage artisanal, texte dactylographié et tirage en photocopie, puis à l'initiative du ministère de tutelle, en mode professionnel, impression à la Sagep. Le projet avait pris beaucoup de retard et la périodicité prévue d'une fois tous les deux mois n'a pas été respectée pour plusieurs raisons, et la première avait été l'absence de rédacteurs. J'étais l'unique contributeur... Depuis l'éditorial jusqu'aux jeux, deux numéros furent imprimés ! Mais il était impossible de continuer. Aujourd'hui, grâce aux moyens de partage et de diffusion des informations, beaucoup de choses ont changé dans le sens de la célérité, de la conception d'un média et de la vulgarisation de l'information.

Fovéa sera, en tout cas dans cette première livraison expérimentale, axée davantage sur les informations rapportées d'autres médias, magazines, sites internet et réseaux sociaux. C'est un peu comme la revue Courrier international ou la Sélection du Reader's Digest : un bon choix d'informations à lire. Deux articles exclusifs, signé Skander Khelif et Amine Landoulsi viennent enrichir le propos de ce premier numéro. Attends avec impatience le courrier des lecteurs dans le but d'améliorer cette première monture en vous souhaitant une bonne et agréable lecture. Le prochain numéro daté « Automne 2024 » sera mis en ligne au cours du mois d'octobre prochain.

Hamideddine Bouali

NB : Les éléments - textes et photographies - reproduits dans Fovéa sont dûment crédités afin que les droits moraux de leur propriétaire soient respectés. Le magazine Fovéa étant gratuit, consultable uniquement en ligne et n'ayant pas de pages ou d'encart publicitaire, aucun profit ne peut donc en être tiré. Le partage des informations n'ayant aucune autre fin que la pédagogie et la vulgarisation.



Photographie Julian Finney/Getty Images

Sommaire

- 3 Éditorial
- 5 C'est ici !
- 6 En couverture
- 8 News s'ici
- 10 News d'ailleurs
- 12 À la mémoire de Yasser Jradi
- 14 Du côté du matos ; les Prix TIPA World 2024
- 16 Consécration, The Escape de Zied Ben Romdhane

SPÉCIAL SPORT

- 26 Podium des photographes
- 44 Le making of d'une photo de la une de L'Équipe
- 48 Service après vente
- 52 Du côté des amateurs : Les J.O. de Valck Gerard
- 56 Carte blanche à Skander Khlif ; les vrais jeux
- 64 La moisson des belles images, Tour de France....
- 72 Super histoire : Encore un jury piégé par un photographe
- 74 Palmarès : 35 Photography Awards
- 76 Travail en cours : Experience with...de Amine Landoulsi
- 92 Entretien : Henri Cartier Bresson se confie à son biographe
- 96 Palmarès : Street Photography Awards 2024
- 98 Pour ne pas oublier Gaza
- 100 19 août, Journée mondiale de la photographie

27 février 1956

Triple exposition - trois déclenchements sur le même cliché - réalisée par Ralph Morse qui fait parti du staff du magazine Life. En y voit le début, le milieu et la fin du sprint d'un 60 yards aux Millrose Games, réalisée en environ 6,2 secondes avec un temps de pose (pour chacune des trois prises) de 1/400 de seconde (obturateur centrale) et une ouverture de f/22, afin de bénéficier d'une grande profondeur de champ. C'est l'éclair des batteries des flashes qui imprime l'image des athlètes sur le film. Double page de Life datée 27 février 1956.



4 août 2024

La photographie en couverture est signée Hector Vivas de l'agence Getty Images. C'est une image composite du déroulement de la finale du 100 m des Jeux Olympiques de Paris 2024 au Stade de France à Paris. Ce sont huit prises de vues qui ont été par la suite disposées en surimpression par logiciel.



En couverture

En découvrant cette photographie au lendemain de ce fameux 100 mètres où tous les sprinters avaient couru en moins de 10 secondes, ce qui est en soi un record à retenir, je me suis rappelé qu'il y a bien longtemps, en 1986, j'avais signé dans la revue Contact/photo, un long article intitulé «Life et la photographie » où j'ai cité et repris la photographie de Ralph Morse (ci-contre). Les deux images, celles de Hector Vivas et celle de Ralph Morse, découlent de la même réflexion : comment montrer le mouvement d'une course au sprint à l'aide d'une seule image ? Chacun a répondu selon les dispositifs disponibles... Des éclairs successifs afin d'obtenir trois instantanés des moments clef, à savoir le départ, la pleine course et l'arrivée pour le photographe de Life. Pour le photographe de Getty Images, il a choisi de prendre huit prises de vue avec l'intervallomètre de son appareil photo puis leurs aplatissements logiciel ou alors il a utilisé un appareil pourvu d'un mode surimpression avancé permettant ce genre de multiprise de vues comme les hybrides Nikon de la série Z.

Les compétitions sportives sont une occasion rêvée pour expérimenter de nouvelles manières de procéder, une pensée pour tous ceux qui essaient, mais manquent leur coup. Notons que l'image de Hector Vivas est impressionnante, en grande partie parce que tous les concurrents étaient à tous les moments de la course sur la même ligne. Sans cette particularité, l'image aurait été beaucoup moins pure.

H. Bouali



... tells the com-
over) and finish.
The triple-expos-
John Williams of
lacks and finish

ahead of (from left) Brooks Johnson of Tulsa, Ken Kase of Morgan State,
Andy Stanfield of the N.Y. Pioneer Club and Willie Williams of the U.S.
Army. Preparation for the difficult job went back two years. Morse's cam-
era, set at 1/1000th at f/20, was fired three times in synchronization with
a series of battery strobe light units connected by wire to the camera.

Éléments sous trois d'attente

Communiqué de l'Association du Club Photo de Tunis
La 7^e exposition
Sur la route des Amazighs



L'ACPT a le plaisir de vous inviter à découvrir sa 7^{ème} exposition photographique annuelle unique dédiée aux Amazighs, un peuple au patrimoine riche et ancien, qui se tiendra du 07 Septembre au 30 Septembre à l'église Sainte Croix de la Médina de Tunis. Cette exposition met en lumière la diversité culturelle des Amazighs à travers des séries de photographies captivantes. Chaque image raconte une histoire, dévoilant les traditions, les paysages, les modes de vie, et les visages de ce peuple fascinant. Vous aurez l'occasion d'explorer une variété de thèmes, allant des rituels anciens aux scènes de la vie quotidienne, en passant par les costumes traditionnels et les paysages majestueux des régions berbères. Ces photographies, prises par les jeunes photographes membres & amis de l'ACPT, sont le fruit des sorties et voyages photographiques au cœur des terres amazighes ...

Nous vous invitons donc à venir découvrir cette exposition spirituelle et poétique qui saura vous toucher et vous émouvoir. Venez-vous immerger dans l'univers fascinant des Amazighs à travers les yeux de ces photographes talentueux :

Afef Khiri Ghedira, Aicha Bbouaziz, Amel Belkhodja, Ameni Chermitti, Anis Krabaa, Asma Ferchichi, Atef Aouni, Azza Bani, Beya Dhouib, Bilel Bakraoui, Chaima Fezzani, Dalila Yaakoubi, Emna Bakraoui, Emna Ben Salem, Hela Ben Dhieb, Imed Sidommou, Imen Mdeghi, Kaouther Bedoui, Kaouther Khedija Khouini, Mariem Chaabani, Marwa Jlassi, Mona Fekih Khouaja, Noomen Daoued, Nourane Bouadjila, Rafika Mallouli, Raja Brinis, Rami Khayatti, Sofien Reguigui, Sondes Harizi, Sonia Kaabachi, Wala Mssalem, Wassila Mesitiri.

Pour les amoureux de la photographie



Pour la bibliothèque des passionnés de photographie : Grand choix de livres d'art à propos de la Tunisie, ses habitants, ses paysages, ses monuments, vue par une pléiade de photographes d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui : Abdelhamid Kahia, Victor Sébag, Ré Soupault, Fulvio Roiter, Salah Jabeur, Jellel Gastli, Héli Ammar, Dénise Bellon.... En plus vous y trouverez des monographies de photographes, des encyclopédies et des catalogues d'expositions de photographie, introuvable dans le commerce, occasion à ne pas rater ! Allez voir la page « Livres d'art à vendre » sur Facebook pour d'autres livres d'art en occasion à des prix très abordables.

Nouvelle parution



Mahdia Intemporelle un livre-hommage qui vous invite à travers un voyage hors du temps à la découverte de la cité emblématique de Mahdia.

Une œuvre ambitieuse et originale préfacée par Alya Hamza et réalisée grâce au regard de Mona Fkih Khouaja, la plume de Nadia Zouari et la persévérance de Hassine Labaied

SKILA, inspirée par sa co-fondatrice Malek Hamza, est le porteur de ce beau projet collaboratif confirmant ainsi son engagement pour dynamiser la vie culturelle et artistique à Mahdia.

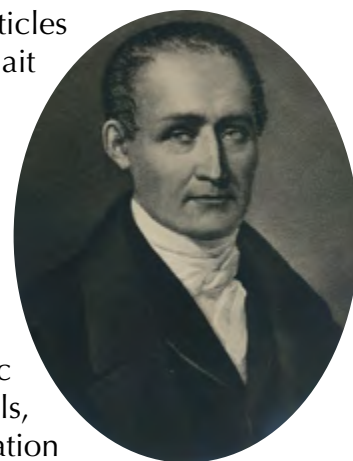
Quand devrions-nous célébrer les 200 ans de la photographie ?



La plus ancienne photographie conservée, réalisée en 1826 ou 1827 par Nicéphore Niépce

Nous pensions la question tranchée à la suite de l'un de nos articles parus l'année dernière soutenant l'année 2024, si l'on voulait suivre rigoureusement l'état actuel des recherches historiques.

Le faire-part de naissance de la photographie serait une correspondance entre Nicéphore Niépce et son frère en date du 16 septembre 1824 dans laquelle Nicéphore affirme : "J'ai la satisfaction de pouvoir t'annoncer enfin, qu'à l'aide du perfectionnement de mes procédés je suis parvenu à obtenir un point de vue tel que je pouvais le désirer (...) L'image des objets s'y trouve représentée avec une netteté, une fidélité étonnantes, jusque dans ses moindres détails, et avec leurs nuances les plus délicates.". Seulement, aucune célébration officielle n'est prévue cette année, à l'exception du Quai de la photo.



L'Académie des beaux-arts a l'air de réserver les réjouissances à 2026-2027, tout comme le ministère de la Culture, sans doute bien occupé dans une année de JO. L'Histoire semble se répéter, car le centenaire a lui été célébré en 1925, du fait du report de l'Exposition internationale des arts décoratifs à laquelle était rattaché l'événement. Mais même avec un peu de retard, l'agenda les festivités paraît enclenché et les 200 ans de la photographie ne passeront pas à la trappe ! **Réponse photo N°372 Aout 2024.**



Le réchauffement climatique en images

Duncan et Helen Porter, originaires de Bristol, ont posté ce dimanche 4 août un montage photo mettant côte à côte 2 clichés pris au même endroit à 15 ans d'intervalle. Or, depuis cette première photographie que le couple a accroché dans sa cuisine, le réchauffement climatique a fait son effet. «Vraiment incroyable» Sur une grande partie de la photo de 2009, la neige a largement reculé, laissant la place à des roches et un lac de montagne. «Je ne vais pas mentir, ça m'a fait pleurer», a écrit Duncan Porter dans son post vu plus de quatre millions de fois sur X, anciennement Twitter. «Les circonstances de cette photo étaient évidemment radicalement différentes, a-t-il ajouté. J'ai trouvé cela vraiment incroyable.». Malgré le scepticisme de bon nombre d'internautes, le réchauffement climatique est bien à l'origine de ce changement. **BMFTV. Théo Putavy 6 août 2024**

11

Trump accuse à tort Kamala Harris d'utiliser l'IA dans ses images

La dynamique positive dont bénéficie Kamala Harris ferait-elle peur à Donald Trump ? Les images de meeting populaire de la candidate du Parti démocrate semblent susciter chez lui une certaine crainte. Dimanche 11 août, l'ex-président américain a notamment accusé la vice-présidente d'avoir utilisé l'intelligence artificielle pour gonfler la foule lors d'un meeting dans le Michigan, ce qui n'est pas le cas. Site d'information Ouest France.



L'image en question est celle où on voit la Vice-présidente Kamala Harris quittant le Air Force Two pour assister à un meeting en Michigan. Selon Trump, Le réacteur gauche de l'avion ne reflète rien de la foule amassée sur le tarmac, prouve qu'il y a manipulation et tromperie. Sauf que plusieurs autres images du même événement sont là pour contredire ses propos.

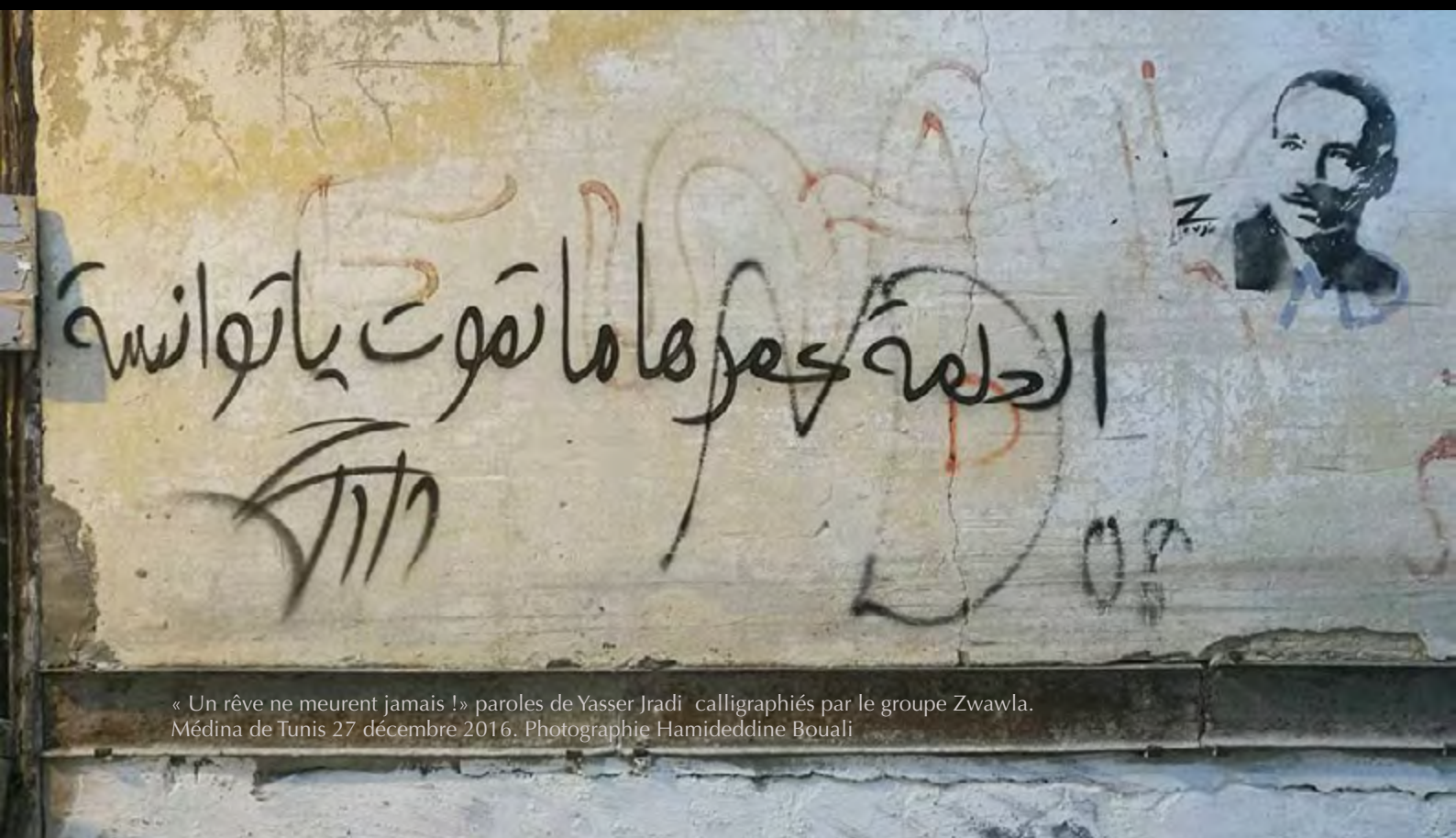
Photographie Carlos Osorio/Associated Press

Douz 11 octobre 2014. Photographie Hamideddine Bouali



Art est liberté. Le Belvédère-Tunis 30 juin 2012. Photographie Hamideddine Bouali

À la mémoire de Yasser Jradi
qui nous a quitté le 12 août 2024



« Un rêve ne meurent jamais ! » paroles de Yasser Jradi calligraphiés par le groupe Zwawla.
Médina de Tunis 27 décembre 2016. Photographie Hamideddine Bouali

PRIX TIPA WORLD 2024

Les prix de photographie et d'imagerie les plus convoités au monde

Fondée en 1991, la Technical Image Press Association (TIPA) regroupe de nombreuses publications membres dans le domaine de la photo/imagerie publiées sur papier et en ligne. Ces publications couvrent l'ensemble du secteur, notamment la photographie et l'imagerie grand public, professionnelle, interentreprises et artistique. Les magazines membres et leur présence en ligne ont une large portée et un large lectorat dans de nombreuses langues et couvrent des marchés du monde entier en Europe, en Asie, en Australie et en Amérique du Nord et du Sud. Les rédacteurs et leur personnel constituent un panel mondial d'experts compétents qui ont acquis une réputation d'évaluation honnête et fiable des produits de photo et d'imagerie. Leurs magazines et sites Web ont créé une clientèle fidèle parmi leurs lecteurs. Chaque publication membre participe à la sélection et au vote final du processus des TIPA WORLD AWARDS pour nommer les meilleurs produits de photo et d'imagerie de l'année.



**MEILLEURE CAMÉRA MFT
PROFESSIONNELLE**

Panasonic LUMIX G9II



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO APS-C
D'ENTRÉE DE GAMME**

Canon EOS R100



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO
EXPERT APS-C**

Sony Alpha 6700



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO
EXPERT PLEIN CADRE**

Nikon Zf



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO
PROFESSIONNEL PLEIN CADRE**



**MEILLEURE CAMÉRA HYBRIDE
PROFESSIONNELLE**



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO
PREMIUM**



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO
COMPACT**



**MEILLEURE CAMÉRA VIDÉO
PROFESSIONNELLE**

RED V-RAPTOR 8K VV



**LA MEILLEURE INNOVATION EN
MATIÈRE D'APPAREIL PHOTO
INSTANTANÉ**

Polaroid I-2



**MEILLEUR APPAREIL PHOTO MOYEN
FORMAT**

FUJIFILM GFX100 II



**MEILLEUR SMARTPHONE
PHOTOGRAPHIQUE**

Xiaomi 14 Ultra



**MEILLEUR OBJECTIF ZOOM GRAND
ANGLE APS-C**

SIGMA 10-18mm F2.8
DC DN | Contemporain



**MEILLEUR OBJECTIF STANDARD
APS-C**

Objectif Viltrox ProLine
AF 27 mm f/1,2



**MEILLEUR OBJECTIF PRIME ULTRA
GRAND ANGLE**

Objectif Laowa 10 mm
f/2,8 Zero-D FF



**MEILLEUR OBJECTIF PRIME
STANDARD**

Voigtlander NOKTON 40
mm F1.2 Asphérique



MEILLEUR TÉLÉOBJECTIF PRIME

Objectif Sony FE 300
mm F2.8 GM OSS



**MEILLEUR OBJECTIF SUPER
TÉLÉOBJECTIF PRIME**

SIGMA 500mm F5.6 DG
DN OS | Sport



**MEILLEUR OBJECTIF DE PORTRAIT
PROFESSIONNEL**

Objectif NIKKOR Z 135
mm f/1,8 S Plena



**MEILLEUR OBJECTIF ZOOM GRAND
ANGLE**

Objectif Tamron 17-50
mm f/4 Di III VXD



MEILLEUR OBJECTIF ZOOM MACRO

Objectif macro Sony FE 70-200 mm F4 G OSS II



MEILLEUR TÉLÉOBJECTIF ZOOM

Objectif Tamron 70-180 mm f/2,8 Di III VC VXD



**MEILLEUR OBJECTIF SUPER
TÉLÉOBJECTIF ZOOM**

Objectif NIKKOR Z 180-600 mm f/5,6-6,3 VR



**MEILLEUR OBJECTIF ZOOM
HYBRIDE**

Objectif Canon RF 24-105 mm F2,8 L IS USM



**MEILLEUR PRODUIT PHOTO
ANALOGIQUE**

HARMAN Phénix 200



**MEILLEUR MONITEUR PHOTO
PROFESSIONNEL**

Moniteur de retouche photo 4K BenQ



**MEILLEUR MONITEUR VIDÉO
PROFESSIONNEL**

Écran incurvé Dell UltraSharp 40



**MEILLEURE IMPRIMANTE PHOTO
PROFESSIONNELLE**

Epson SureColor P5300/P5360/P5370



MEILLEUR PAPIER PHOTO

Papiers photo HahneMühle Baryta



**MEILLEURS SUPPORTS DE
STOCKAGE**

Carte Lexar Professional CFexpress 4.0 Type B série DIAMOND



**MEILLEUR FLASH PORTABLE
PROFESSIONNEL**

Godox V1Pro



MEILLEURE LUMIÈRE LED

Panneau lumineux LED Godox P600Bi Hard KNOWLED



**MEILLEURE APPLICATION
D'IMPRESSION PROFESSIONNELLE**

Application HahneMühle



**MEILLEURE APPLICATION
D'IMPRESSION PHOTOS POUR LES
CONSUMMATEURS**

Application Pixum



MEILLEUR LABO PHOTO

Accentuation de la netteté WhiteWall ultraHD pour les



MEILLEUR LIVRE PHOTO

Livre photo Layflat de Fomanu



MEILLEUR SERVICE PHOTO

Autocollants CEWE Freeform de CEWE Photostations



**MEILLEUR AMATEUR DE LOGICIELS
D'IMAGERIE**

Skylum Luminar Néo



**MEILLEUR LOGICIEL D'IMAGERIE
PROFESSIONNEL**

DxO PhotoLab 7 ELITE



**MEILLEUR LOGICIEL D'ÉDITION DE
PORTRAIT IA**

Plugins d'IA Retouch4me

Consécration

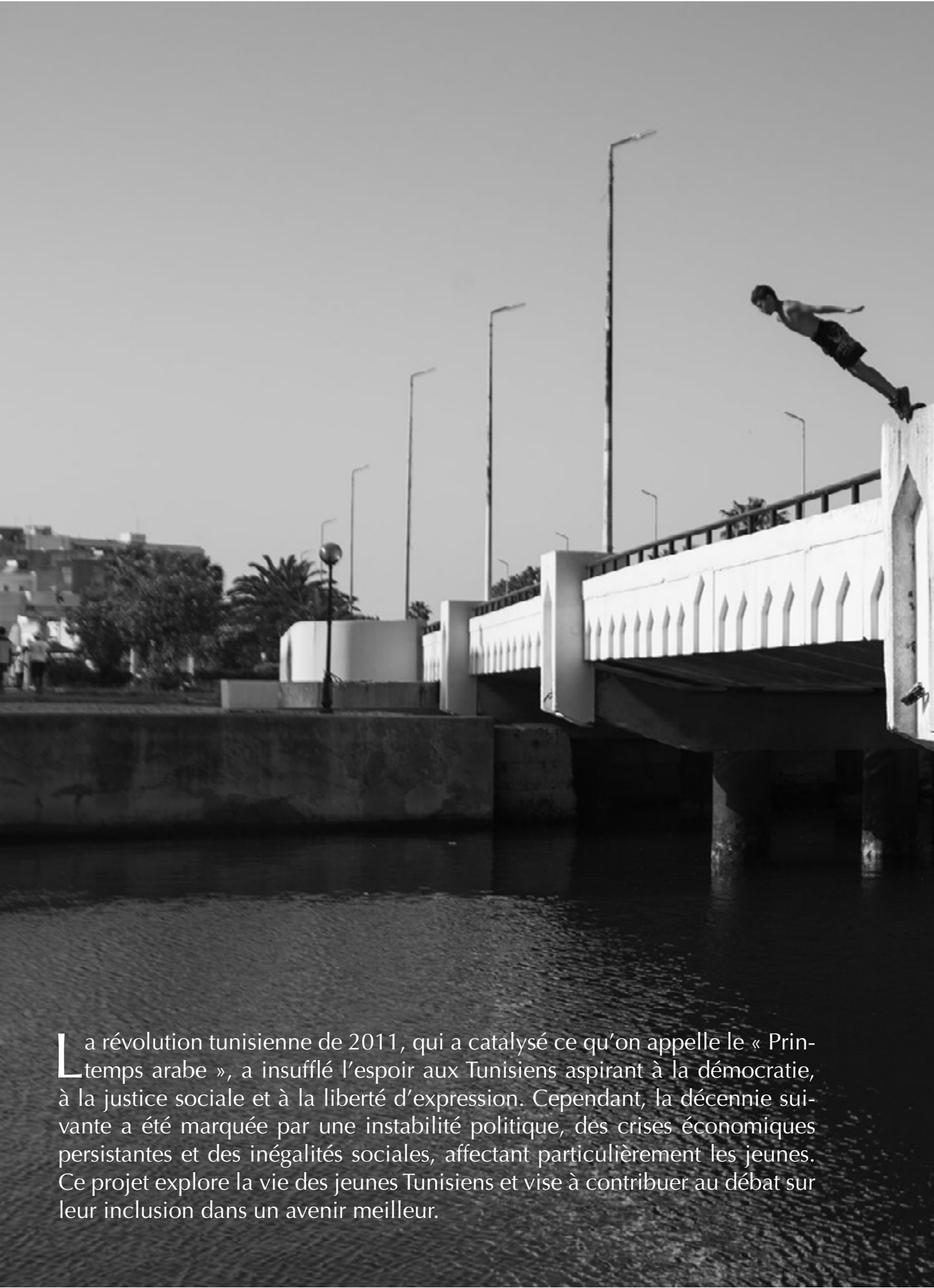
Zied Ben Romdhane

The Escape

Zied Ben Romdhane (né en 1981) est un photographe documentaire tunisien dont le travail se concentre sur son pays natal. Il explore les contrastes sociopolitiques entre les régions intérieures et les zones côtières, mettant en lumière la manière dont la géographie façonne ces dynamiques. Zied Ben Romdhane a publié son premier livre, *West of Life* en 2018 aux éditions Red Hook, et *Children of the Moon* aux Éditions Lalla Hadria.

Il a participé au programme arabe de photographie documentaire en 2015, à l'initiative Reporting Change de World Press Photo en 2013 et a reçu le prix POPCAP (Africa Image, Bâle, 2015). Il est membre des collectifs « Rawiya » et « Native ». En 2019, Romdhane rejoint Magnum en tant que candidat. Cette année son travail intitulé *Escape* a été couronné par le World Press photo dans la catégorie « travail de long terme » pour la région Afrique.





La révolution tunisienne de 2011, qui a catalysé ce qu'on appelle le « Printemps arabe », a insufflé l'espoir aux Tunisiens aspirant à la démocratie, à la justice sociale et à la liberté d'expression. Cependant, la décennie suivante a été marquée par une instabilité politique, des crises économiques persistantes et des inégalités sociales, affectant particulièrement les jeunes. Ce projet explore la vie des jeunes Tunisiens et vise à contribuer au débat sur leur inclusion dans un avenir meilleur.





Des études ont montré que les pensées suicidaires touchent environ un quart des adolescents tunisiens et que la dépression est courante. Le photographe répondait à ce qu'il considère comme un malaise au sein de la jeunesse tunisienne, mais souhaitait décrire la situation de manière métaphorique plus large. Il déclare : « Le projet n'est pas illustratif. C'est symbolique. J'essaie de créer des images qui traduisent ces sentiments à l'échelle nationale ».

L'une des causes profondes de la désaffection des jeunes Tunisiens réside dans le manque d'opportunités qui s'offrent à eux. Plus de 40 % de la population tunisienne est âgée de 15 à 34 ans, et le chômage des jeunes de moins de 24 ans atteint environ 40 %, selon la Banque mondiale. Les perspectives d'emploi sont particulièrement médiocres pour les jeunes diplômés tunisiens.







En 2022, des manifestants sont à nouveau descendus dans les rues de Tunis, la capitale tunisienne, pour protester contre la flambée de l'inflation, les pénuries alimentaires et la hausse du prix du gaz domestique. En outre, le phosphate, extrait dans le sud-ouest du pays et l'une des principales sources de revenus nationaux, cause de graves problèmes sanitaires et environnementaux. Les jeunes Tunisiens deviennent majeurs et sont confrontés à des défis sur tous les fronts. The Escape met en lumière leur vie, leurs luttes et leurs aspirations, mais aussi leur résilience et leur créativité. Texte « Escape » dans le site du World Press Photo.





Zied Ben Romdhane
The Escape



Spécial Sport

Podium des photographes

Avec 1400 photographes officiels, et beaucoup plus si on prend en compte les passionnés de photographie qui ne sont pas accrédités, les jeux olympiques de Paris 2024 ont donné lieu à une belle moisson d'images saisissantes. Bien avant la cérémonie de clôture, les médias sociaux, les sites d'informations et des comptes Facebook ont commencé à publier leur sélection des meilleures prises de vue. Je me propose dans ce chapitre de livrer mes images préférées en les accompagnant par les arguments qui ont guidé mes choix.

Hamideddine Bouali

L'image de gauche m'a toute suite séduite, car elle n'évoque ni la discipline sportive concernée, ni la nationalité ou l'identité des protagonistes, encore moins un instantané des émotions des athlètes, ce que la majorité des images des J.O. essaie de montrer, mais ici en l'occurrence il s'agit de faire découvrir la magie et la majesté du lieu, le Grand Palais.

Le Grand Palais, épreuve d'escrime, Photo Franck FIFE/AFP





L'auteur de cette composition numérique d'une séquence du match qui a opposé le Mali au Paraguay n'est autre que Hector Vivas de l'agence Getty Images, à qui on doit celle du 100 mètres (voir couverture et page 6 de ce numéro). Cette image prouve que le photographe avait bien avant le début des J.O. de Paris, préparé son coup. Il me semble que ce n'est pas une intuition du moment qui l'a poussé à pratiquer ce genre d'effet spécial,



mais en s'y préparant bien à l'avance et surtout en choisissant bien le lieu de la prise de vue – bien dégagé avec un angle de champ confortable – en usant d'un solide trépied, et pas un monopode au vu de la durée importante que requière ce genre d'images. J'aime particulièrement ce genre d'images, qui vont au-delà des manifestations qu'elles illustrent. Photographie Hector Vivas de l'agence Getty Images.





Appareil photo fixé à demeure à la verticale d'un obstacle du 3000 m steeple, parce que c'est là où en risque de rencontrer des situations particulières, chutes, bousculades, éclaboussures d'eau, d'ailleurs les photographes à plat ventre en haut de l'image sont aussi là pour espérer obtenir de telles images.

Photographie Antonin Thuillier /AFP



PARIS 2



Pour cette prise de vue de La Hollandaise Lieke Wevers, à l'épreuve de poutre, c'est le fait de cadrer en ne laissant que le minimum qui a été l'argument majeur de mon choix. Une athlète, la poutre pour indiquer le sport concerné et puis le titre de la manifestation, une illustration qui convient parfaitement pour une couverture de magazine de sport ou d'un album des meilleures images des J.O. de Paris. L'exemple type du minimalisme en photographie.

Photographie Lionel Bonaventure /AFP

2024



De toutes les images que j'ai vues défiler des J.O. de Paris, celle-ci signée Sameer Al-Doumy (AFP/Getty Images) me paraît la plus saisissante. On y voit l'équipe espagnole faisant face à celle de La Serbie pendant les hymnes nationaux avant leur match de basket. Sans utiliser des mécanismes sophistiqués, ni chercher des emplacements acrobatiques pour son boîtier, mais en usant d'une des techniques les plus classiques de la photographie, à savoir la profondeur de champ que le photographe a réussi une prise de vue qui nous déstabilise au premier coup d'œil, créant une belle illusion d'optique.



Sameer Al-Doumy est un photographe franco-syrien né en 1998. Il est à peine âgé de 13 ans quand il assiste aux premières manifestations en Syrie contre le régime de Bachar el-Assad. En 2014, il se forme à la photographie à l'aide de tutoriels trouvés sur Internet, et commence à travailler comme stringer pour l'Agence France-Presse sous un pseudo pour se protéger et protéger les membres de sa famille. Sameer Al-Doumy a reçu de nombreux prix internationaux, dont le premier prix dans la catégorie Spot News Stories du World Press Photo 2016.

Sameer Al-Doumy AFP/Getty Images

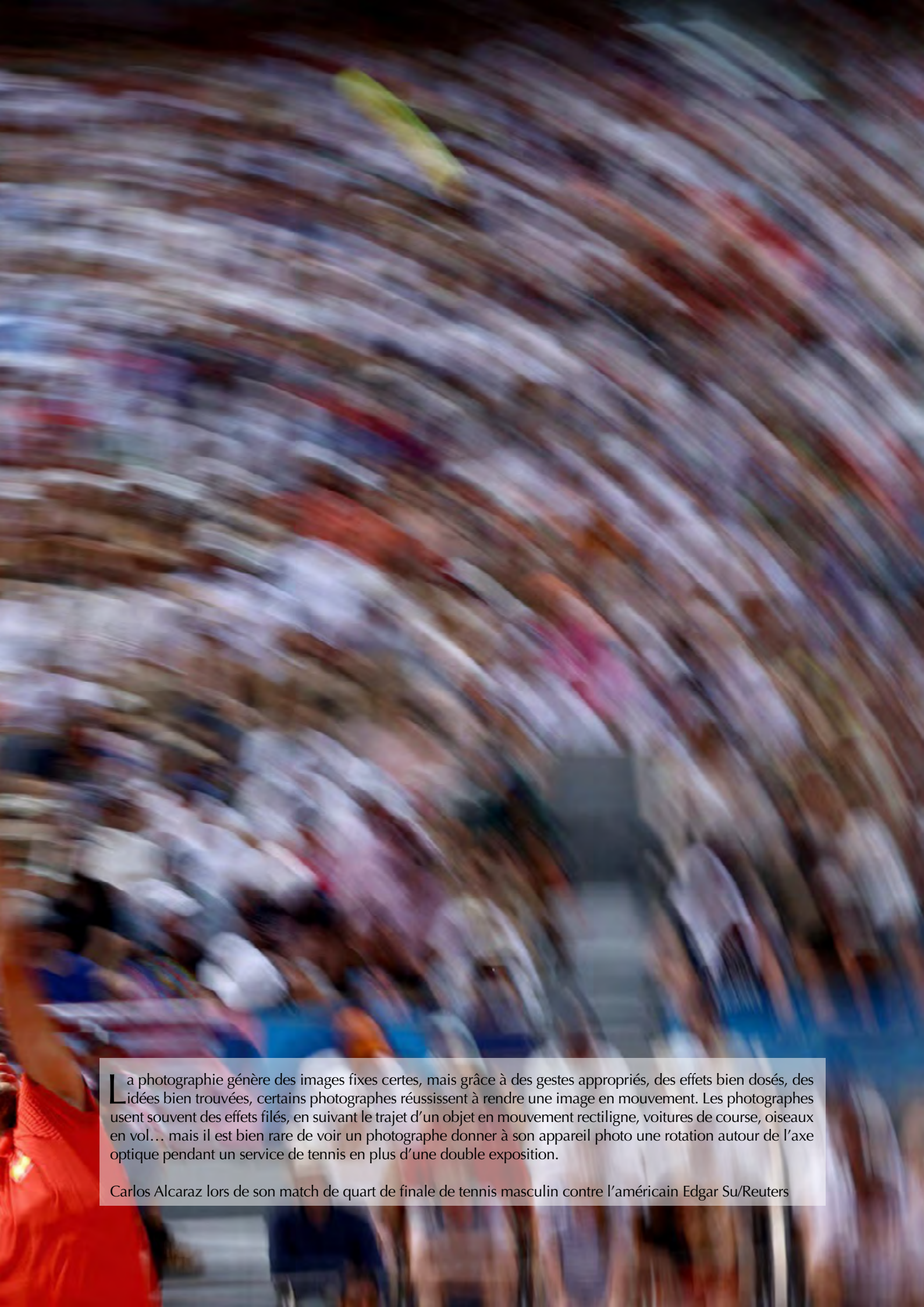




Les images des épreuves qui se déroulent en dehors des stades et des aires de jeux balisées possèdent une certaine photogénie qui dépend bien évidemment du lieu. Paris a offert aux photographes l'opportunité d'avoir des toiles de fonds d'une grande élégance, aux photographes de choisir - parmi les sports outdoor ceux qui permettent aux athlètes de passer aux voisinages de monuments emblématiques.

Léo Bergère pendant le triathlon. Julien de Rosa/AFP



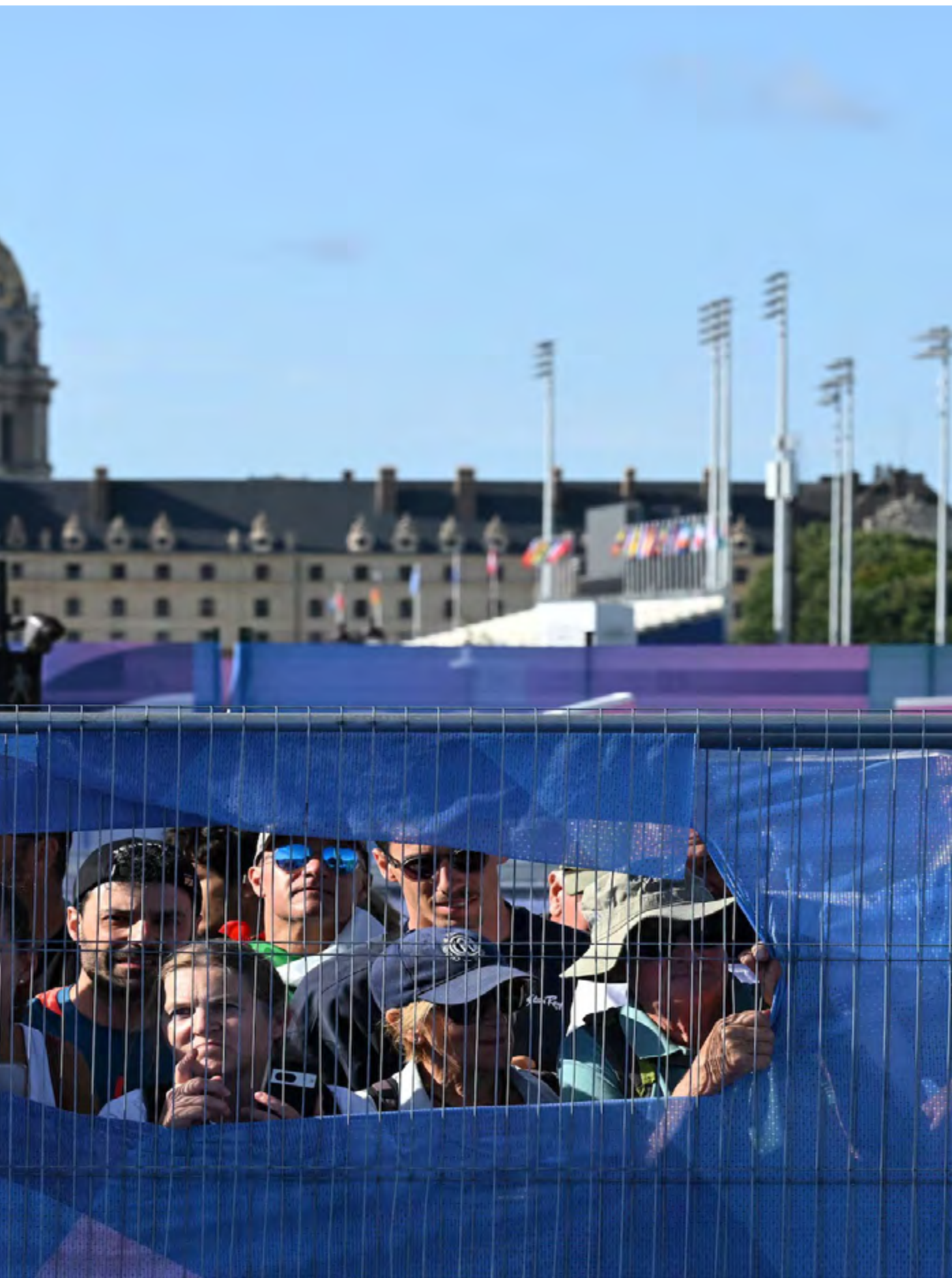


La photographie génère des images fixes certes, mais grâce à des gestes appropriés, des effets bien dosés, des idées bien trouvées, certains photographes réussissent à rendre une image en mouvement. Les photographes usent souvent des effets filés, en suivant le trajet d'un objet en mouvement rectiligne, voitures de course, oiseaux en vol... mais il est bien rare de voir un photographe donner à son appareil photo une rotation autour de l'axe optique pendant un service de tennis en plus d'une double exposition.

Carlos Alcaraz lors de son match de quart de finale de tennis masculin contre l'américain Edgar Su/Reuters

Les photographes qui tournent le dos au sujet pour nous montrer le contre-champ prennent le parti d'évoquer ce que les télévisions ne diffusent pas assez. Les supporters regardent à travers une barrière métallique lors de la cérémonie de remise des médailles à la fin de la compétition masculine de marathon de natation de 10 km aux Jeux olympiques d'été de 2024, le vendredi 9 août 2024, à Paris, en France. Dar Yasin/ Staff-Associated Press







Le surfeur Gabriel Médina pris par l'objectif du photographe Jérôme Brouillet qui raconte dans une vidéo après que sa photo est devenue presque instantanément virale que c'est un coup providentiel du vent qui a soulevé la planche, la mettant parallèlement au surfeur. Mais il faut ajouter que pour réussir ce genre d'images, sauf coup de chance, c'est en prenant la position qu'il faut, en connaissant parfaitement les règles du jeu, et en pratiquant constamment que l'on parvienne à remplir ses cartes mémoires par des images significatives. Photographe Jérôme Brouillet/AFP



Le making of

d'une photo de la une de L'Équipe

La mise en place des judokas français pour la photo de Lune. Les champions olympiques de judo par équipes posent avec leur médaille d'or, en regardant l'objectif vers le ciel. Une image qui a nécessité anticipation et préparation.

C'est l'histoire d'un premier cliché manqué et d'un travail d'équipe. La photo choisie pour figurer en une de notre journal daté du dimanche 4 août montre l'équipe de France de judo rayonnante après avoir remporté l'or, au bout d'une finale haletante contre le Japon et d'un dernier ippon de Teddy Riner. C'est l'histoire d'un premier cliché manqué et d'un travail d'équipe. La photo choisie pour figurer en une de notre journal daté du dimanche 4 août montre l'équipe de France de judo rayonnante après avoir remporté l'or, au bout d'une finale haletante contre le Japon et d'un dernier ippon de Teddy Riner.

Collaboration Boule et Étienne Garmont/L'Équipe



Athlétisme 100 m

LE BON JOUR D'ALFRED

PARIS 2024

Football Quarts de finale

France 0-1 Brésil

Le pire soir des Bleues

PARIS 2024

2,40 € dimanche 4 août 2024 79^e année

N° 25 556 France métropolitaine



Christophe Laporte et Valentin Madouas

Cyclisme

Course en ligne

L'ÉQUIPE



PARIS 2024

JOUR 9

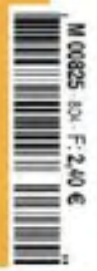


SACRÉ CŒUR

Judo

Par équipes

Grâce à un exploit de Joan-Benjamin Gaba et un ippon de l'extraordinaire Teddy Riner, les judokas français conservent leur titre par équipes, au bout du suspense. Sur les pentes de Montmartre et au pied de la tour Eiffel, Valentin Madouas et Christophe Laporte n'ont été battus que par un phénoménal Remco Evenepoel. PARIS 2024



M 00825 101 F 2,40 €

Illustration: Mathieu Villard/L'Équipe

La une de L'Équipe du dimanche 4 août.

Pour comprendre comment cette photo s'est retrouvée sur la « manchette » (partie centrale) de L'Équipe, il faut remonter 24 heures en arrière et à la première médaille d'or de Teddy Riner. À 16 secondes de la fin de son combat face au Coréen Kim Min-jong, le colosse français place un ippon qui lui offre un troisième titre individuel et l'installe un peu plus dans la légende. Quelques secondes après avoir serré la main de son adversaire, il s'agenouille puis lève les yeux au ciel, extatique.

Les robots entrent en scène

À trois kilomètres de l'Arena du Champ de Mars, Bernard Papon jubile. Il est l'un des 12 photographes accrédités par L'Équipe pour couvrir ces JO de Paris, avec une mission très spéciale : depuis le centre de presse de la porte Maillot, il pilote à distance des « robots » (boîtiers) installés en hauteur sur quatre sites (athlétisme, natation, judo et gymnastique). Grâce à cette technique, dont L'Équipe bénéficie aux Jeux pour la première fois, une première photo de ce type avait illustré la une du journal daté du 2 août, au lendemain. Sébastien Boué est l'un des deux photographes accrédités par notre journal ce jour-là, pour prêter main forte à Stéphane Mantey.

Cela lui a permis de nouer le contact avec Teddy Riner et après la cérémonie protocolaire, il le convainc de... revenir au milieu du tatami pour s'allonger et regarder vers le ciel - ou plutôt le robot. À distance, Bernard actionne son joystick mais le judoka se trompe d'axe. D'excellente facture, l'image n'est pas retenue pour la une de L'Équipe mais sera choisie par Le Monde - l'agence Presse sports commercialisant ces images - pour la première page de son supplément olympique.

La session de rattrapage n'a été qu'une demi-réussite, mais c'est un investissement pour la compétition par équipes du lendemain : le taulier des Bleus a intégré la présence du robot. Quand Riner envoie au sol les 160 kg du Japonais Tatsuru Saito, les deux photographes connaissent déjà la stratégie à appliquer. Tout va se jouer après la cérémonie protocolaire, à la sortie du podium. Avec l'assentiment et l'aide de Riner, Stéphane Mantey rameute les membres de l'équipe de France et les place en cercle, à l'endroit précis du tatami où leur regard se dirigera vers l'objectif du robot.

Pour détendre les Bleus, il prend un premier cliché en contre-plongée, en s'allongeant sur le sol. Puis leur demande de lever les yeux en l'air. Cette fois, les planètes s'alignent et tout le monde regarde - ou presque. Le meilleur est pour la fin : le cœur dessiné par Riner, Agbégénou, Gaba, Dicko and co l'a été de façon complètement involontaire, et les rédacteurs en chef du soir (Jean-Philippe Leclair et Hervé Fouillet) avaient imaginé le titre « Sacré cœur » avant de recevoir les images. Il a juste fallu incliner légèrement l'original de la photo pour que la forme soit lisible en une, ce qu'a fait le directeur artistique Renaud Didierjean. Et puisque ce doit être aussi une histoire de karma, le fichier photo portait le numéro 90, comme la catégorie de poids tirée au sort pour le golden score de la finale.

Jean-Baptiste Renet Pour L'Équipe



Photographie Martin Bureau/ Getty Images



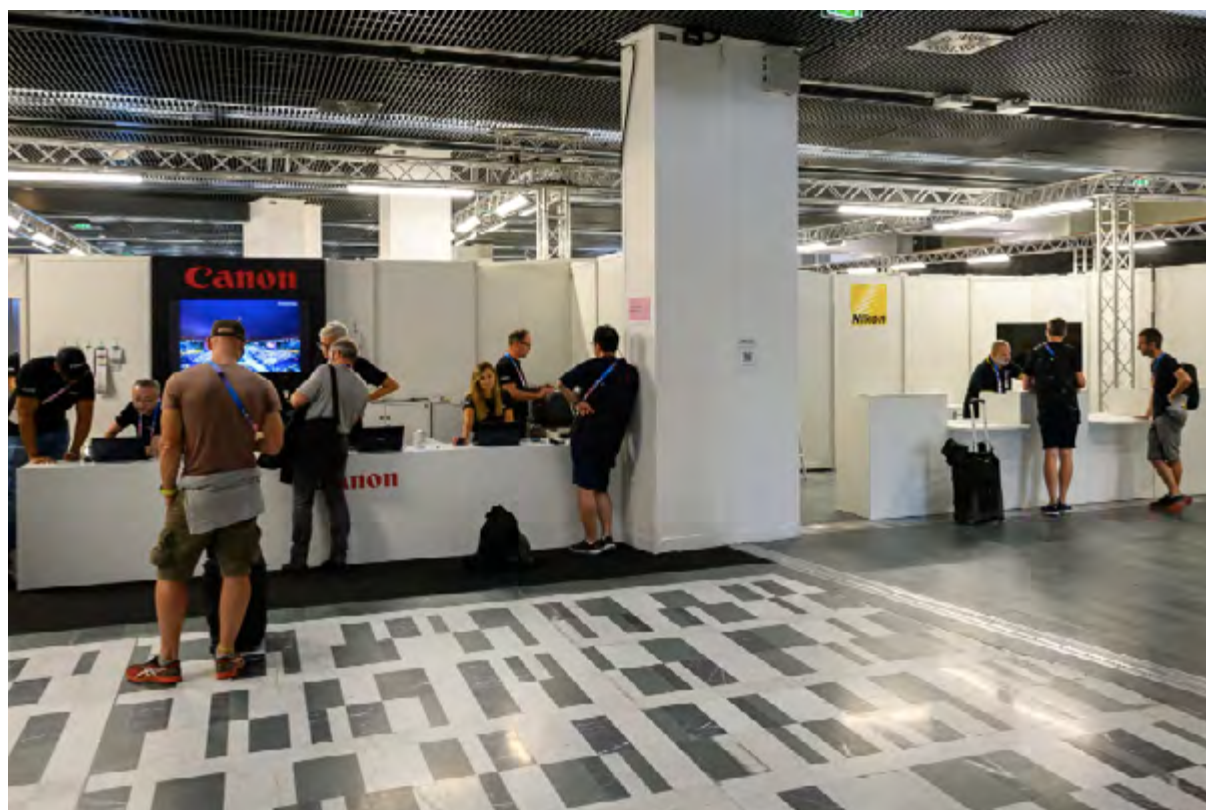
Photographie Jack Guez AFP

Service après vente

JO Paris 2024 : dans les coulisses des espaces
Canon, Nikon et Sony pour assister les photographes sportifs pro.

Les Jeux Olympiques de Paris regroupent plus de 10 500 athlètes, 329 épreuves, 45 sports et pas moins de 1400 photographes accrédités pour couvrir tout cela !

Pour les assister, les 3 principaux constructeurs photo – Canon, Sony et Nikon – disposent d'un lieu de stockage et de réparation au sein du centre de presse du Palais des Congrès de Paris, juste à côté de l'espace presse où certaines rédactions comme l'AFP ou l'Equipe couvrent la compétition. Les constructeurs y entreposent des centaines d'objectifs et de boîtiers pouvant être prêtés aux photographes accrédités en faisant la demande. Chaque fabricant a aussi son atelier pour réparer le matériel prêté ainsi que le matériel personnel des photographes.





Tout photographe accrédité, disposant d'un pass délivré par le CIO et portant les mentions « EP » (photographe polyvalent), « EPS » (spécialisé dans un sport) ou « EPX » (lié à un site d'épreuves), peut se présenter aux guichets des marques pour emprunter du matériel selon les stocks disponibles.

Pour les amateurs de matos photo, ces espaces s'apparentent aussi à un marché de Noël ou une caverne d'Ali Baba. Les plus grands fabricants ont ainsi fait venir, directement du Japon, des équipements photo d'une valeur totale de plusieurs millions d'euros.

Imaginez plutôt : chez Canon, on dénombrait au début de la compétition pas moins de 150 EOS R3, 100 EOS R1 ou encore 100 EOS R5 Mark II. Et il faut aussi compter avec un large stock de Canon EOS R6 Mark II. De son côté, Nikon a également mis le paquet, en proposant 200 boîtiers Nikon Z9, 100 Z8 et 50 Z6 III, le tout dernier hybride plein format de la marque. Enfin, Sony propose de sa gamme de boîtiers professionnels sportifs, comme l'A1 et le dernier A9 III. Certains A7 IV sont également proposés pour qui ne cherche pas les plus grosses rafales.

Les retours de photographes, très précieux pour les constructeurs. Ces centres photo sont aussi un excellent moyen pour les constructeurs de faire essayer leurs derniers produits à des photographes professionnels très exigeants et de bénéficier de leurs retours, offrant autant d'axes d'amélioration précieux. Nikon nous informe avoir une équipe dédiée sur site, récupérant en direct les remarques, les conseils, tout comme les demandes des professionnels. Ces données sont ensuite récupérées et analysées, voire intégrées à d'éventuelles mises à jour de firmware ou dans de futurs boîtiers.

Ces espaces dédiés aux constructeurs sont très intéressants et permettent d'observer le balai incessant des photographes qui accourent (souvent en sueurs) entre deux épreuves pour échanger optiques et boîtiers ou obtenir des conseils sur le fonctionnement de leurs nouveaux matériels. Un exercice complexe permettant de jauger de l'intérieur – au niveau de la photo – la logistique nécessaire au bon déroulement de Jeux Olympiques de Paris 2024.

Reportage Louis Royer Focus publié sur le site Phototrend.fr le 2 août 2024.



Du côté des amateurs

Les J.O. de Valck Gerard

Valck est le parfait exemple du passionné de photographie. Pour aller acheter son pain un dimanche matin ou pour se balader à Venise, il ne sort jamais sans son appareil photo. Tout le long des JO 2024, il a regardé son Paris se transformer, parfois défigurer, devenant bien souvent méconnaissable. Il a été solidaire avec les sans-abris, les bouquinistes des quais de Seine, et les habitués des terrasses de café, contraints de se cantonner derrière des grillages humiliants.

Pendant deux semaines, il a publié sur son compte Facebook, les images des cyclistes, des marathoniens, des nageurs, des marcheurs, des piétons, des touristes, en donnant à voir une autre facette de Paris, bien loin des images un peu trop « travaillées » des médias officiels. Il a promis qu'il sera présent aussi pour témoigner lors des Jeux paralympiques qui auront lieu dans quelques semaines à Paris.





Si les SDF ont presque disparu du centre de Paris avec les mesures d'éloignements prises par le pouvoir, à l'occasion des JO. Quelques uns réapparaissent. Ici, rue de Rivoli, à l'entrée d'un grand hôtel fermé. Avec les JO, la misère n'a pas disparu ...
Paris 5/8/2024





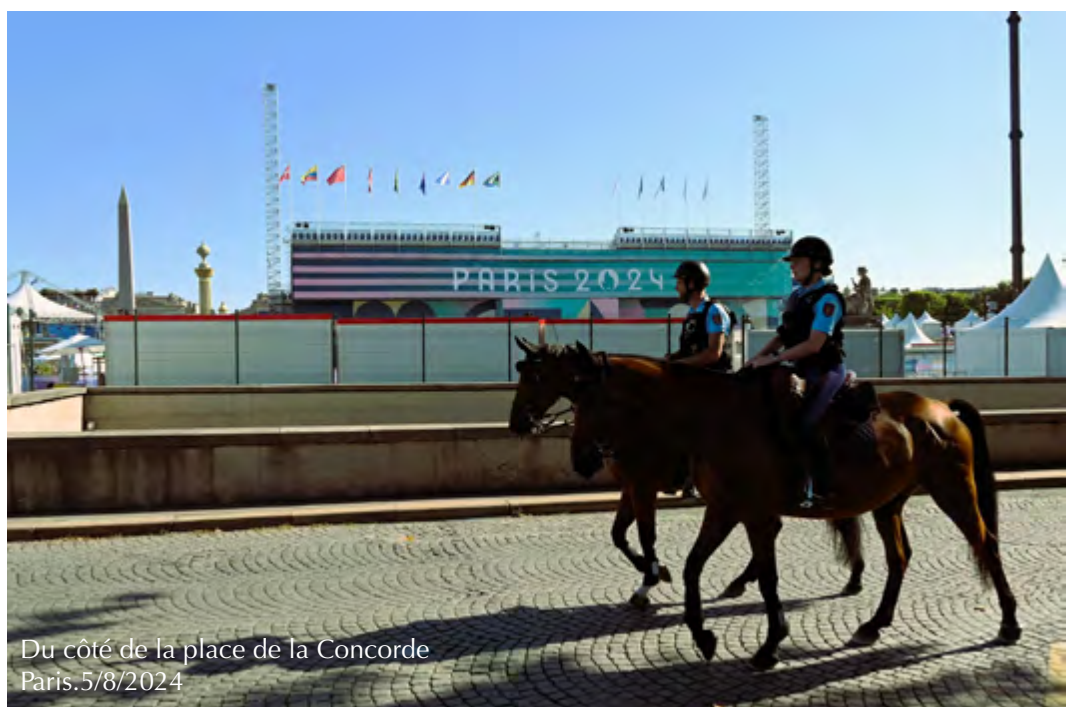
A la terrasse d'un café, visages tendus lors de France - Etats-Unis de basket masculin. J'ai réussi l'exploit de ne pas connaître le résultat et de voir tranquillement le match au retour, en replay.
Paris 11/8/2024



Dans l'attente du marathon des JO
Paris 10/8/2024



J.O. Paris 5/8/2024



Du côté de la place de la Concorde
Paris.5/8/2024



Carte Blanche

Les vrais jeux selon Skander Khlif

«L'année dernière, dans le cadre de la campagne officielle des Jeux olympiques d'Allianz, j'ai eu l'opportunité incroyable de voyager à travers différents pays, d'assister et de photographier les routines, l'intimité, les préparations mentales et physiques d'êtres humains remarquables, champions olympiques et C'était vraiment inspirant de voir des athlètes comme Gesa, qui ont équilibré son entraînement et s'occuper de son bébé de 3 mois.

Alors que nous regardons les performances et les réalisations incroyables des Jeux Olympiques en cours, c'est un rappel puissant que l'essence des Jeux Olympiques et chaque succès réside dans la préparation. Il s'agit du dévouement, du travail acharné et du sacrifice qui rendent tout possible, non seulement pour les athlètes mais pour tout le monde. Le voyage est souvent rempli d'échecs et de doutes, et le chemin est long et non linéaire. Je ne suis généralement pas du genre à partager mon travail commercial, mais j'ai ressenti le besoin absolu de mettre en lumière le parcours inspirant de ces athlètes et les moments qui passent souvent invisibles.

Un merci sincère à Florian d'Allianz et son incroyable équipe pour leur confiance, et à bwgtbld et toute l'équipe pour leur collaboration et leur beau travail.»



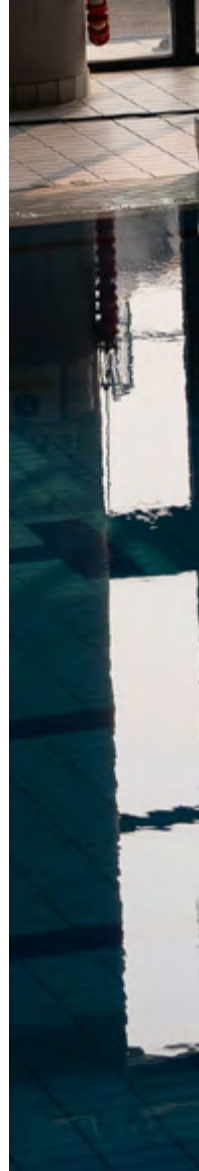
Marcel Hug

Thomas Ceccon

Bradley Ovide



Sofia Raffaelli





Sofia Raffaelli



Thomas Ceccon

Sofia Raffaelli





Thomas Ceccon

Benedicte Cochet (organisatrice)



Parmi les athlètes que nous avons suivis, trois Olympiques et trois Paralympiques, tous se préparaient pour les Jeux de Paris exactement un an plus tard. Nous avons également suivi deux organisateurs, dont Jackson Richardson, ancien meilleur handballeur mondial, avec qui j'ai noué une belle connexion. Parmi les six athlètes, certains étaient déjà des champions multi-olympiques. Par exemple, Thomas Ceccon, une véritable star en Italie, particulièrement dans sa ville natale de Vérone. Il a remporté l'or à Paris, mais il a également fait les gros titres en étant remarqué comme le plus bel athlète masculin. Pour moi, c'était prévisible. L'athlète le plus impressionnant que j'ai rencontré de près est Marcel Hug, une légende vivante du fauteuil roulant. Mais le moment le plus touchant a été de voir Sofia Raffaeli en gymnastique rythmique, dans sa magnifique ville natale de Fabriano, au cœur de l'Italie. Son arène, qui ressemble à un bunker, laisse entrer la lumière par une étroite ouverture en hauteur, créant une fusion magique de brutalisme et de romantisme.

Skander Khlif





Antonio Fantin

La moisson des belles images

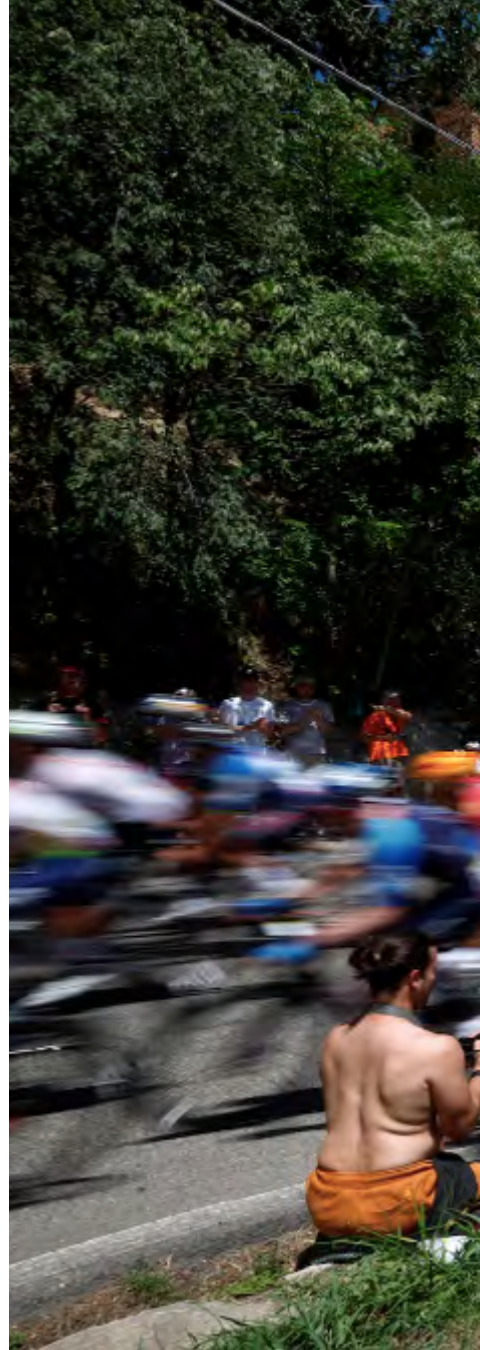
Tour de France, Roland-Garros et Wimbledon



Une image devenue un classique du genre lors du Tour de France.
Photographie Stéphane Mahe/Reuters



Tadej Pogacar. Photographie Zac Williams/ZW Photography





Le peloton passant par la Rocca di Riolo lors de la seconde étape. Photographie Stephane Mahe/Reuters



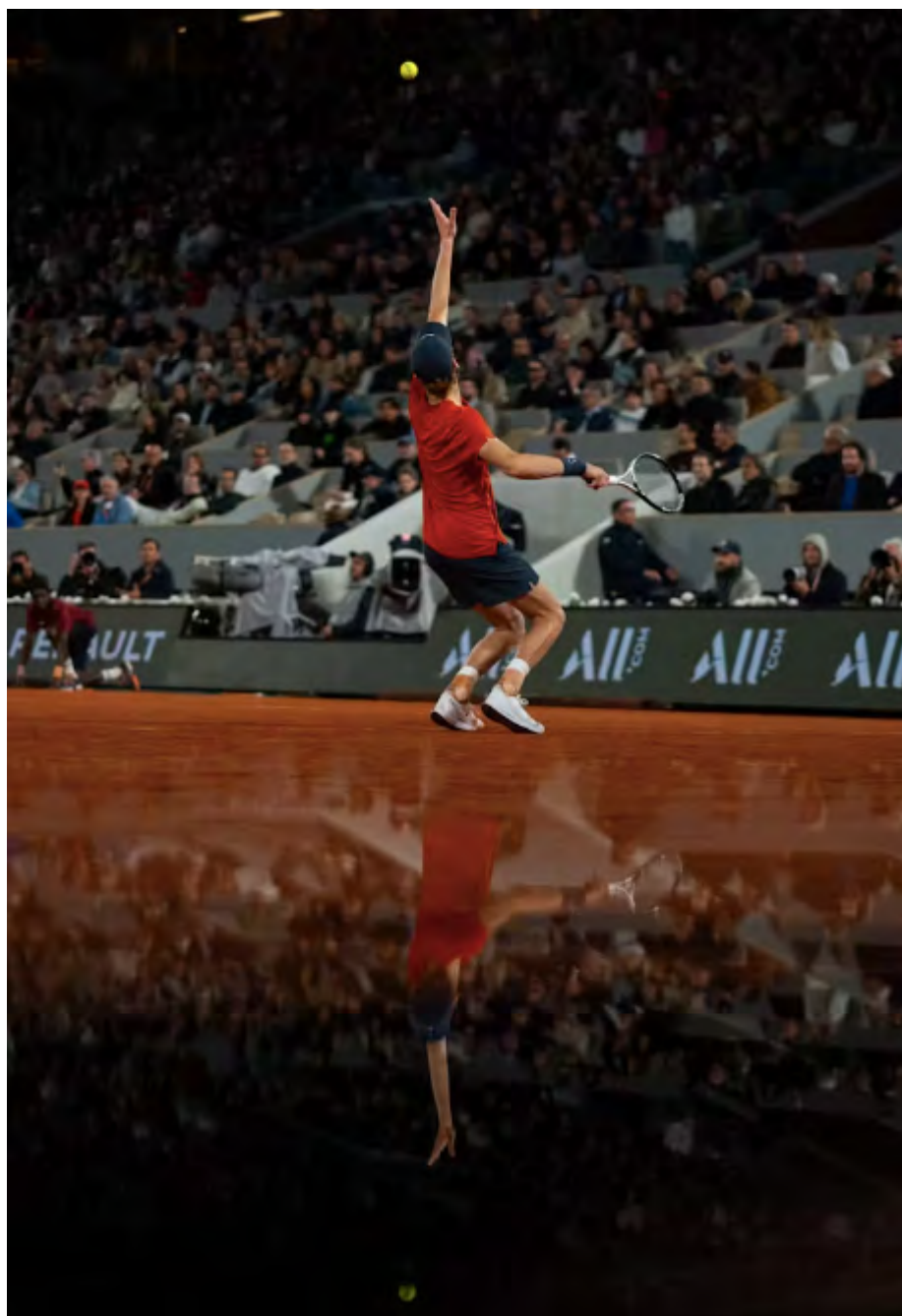
Tadej Pogacar. Photographie Zac Williams/ZW Photography

Un supporter brandissant le drapeau d'Italie
Photographie Stephane Mahe/Reuters





Pauline Ballet : « Ons Jabeur entourée des ramasseurs lors de leur entraînement matinal. Elle témoigne du côté humain, joyeux et naturel de cette athlète qui a gagné le cœur des ramasseurs et du public sur cette édition ». Yalla Habibi ! Photographie Pauline Ballet/FFT



Photographie Nicolas Gouhier/FFT

Photographie Johan Sonnet/FFT





Photographie Corinne Dubreuil / FFT



Photographie Corinne Dubreuil / FFT

Photographie Corinne Dubreuil / FFT





Super Histoire

Encore un jury piégé par un photographe !

L'histoire est cocasse, et l'idée brillante. Face à l'influence grandissante de l'intelligence artificielle (IA), un photographe vient de faire acte de résistance en décidant de proposer à un concours international d'images générées par IA une photo authentique. Berné, le jury lui a décerné un prix... Avant de le disqualifier lorsqu'il a finalement avoué la vérité !

Sur une plage de sable immaculée se tient un étrange flamant rose. Réduit à une simple boule posée sur de longues pattes, son corps semble privé de cou et de tête... Mais ces derniers sont en réalité repliés et cachés, l'oiseau au plumage pop étant probablement en train de piquer un somme. Prouver la force de la nature Intitulée Flamingone, cette image a simplement été prise dans la nature, à Aruba, petite île des Antilles néerlandaises au large du Venezuela, sans aucun trucage. Mais elle semblait assez étrange, épurée et irréelle pour réussir à se faire passer pour une création entièrement générée par ordinateur !

Proposée par le photographe Miles Astray (né en 1986) dans la catégorie IA du concours 1839 Photography Awards, la photo a donc remporté dans cette section le premier prix du public (People's Vote Award), ainsi que le troisième prix du jury, décerné par un prestigieux jury international (parmi lequel des personnes travaillant, par ailleurs, pour le New York Times, la maison de vente Christie's, Getty Images, le Centre Pompidou ou encore la maison d'édition Phaidon). Ce qui en fait la première vraie photo à avoir gagné un prix d'intelligence artificielle !

« J'ai présenté cette photo au jury afin de prouver que le contenu créé de main humaine n'avait pas perdu de sa pertinence, et que Mère Nature et ses interprètes humains pouvaient encore battre la machine », explique, malicieux, le photographe sur son site internet. « Les images générées par intelligence artificielle redessinent le paysage du numérique tout en suscitant un débat brûlant concernant son impact sur le futur des artistes, journalistes, designers et autres créateurs d'images ». « La créativité et l'émotion ne se résument pas à une série de chiffres », ajoute-t-il.

Disqualifié, le photographe est toutefois salué pour son action. «Après avoir vu des exemples récents d'images générées par IA battre de vraies photos dans des compétitions, j'ai réalisé que je pouvais inverser le phénomène, comme seul un humain pourrait et voudrait le faire », explique-t-il. « Évidemment, induire le jury en erreur posait un problème éthique, que je n'ai pas pris à la légère. Mais j'ai espéré que les professionnels et le public trouveraient ce coup porté à l'IA et cette tromperie éthiquement moins dérangeants que la tromperie générée par une intelligence artificielle ».

Après avoir révélé la vraie nature de Flamingone, le photographe a été disqualifié. Mais il a eu la belle surprise de recevoir un e-mail de Lily Fierman, directrice du concours, lui signifiant qu'elle appréciait le « message puissant » qu'il avait fait passer, et qu'elle espérait que cette action crée une « prise de conscience » et donne de « l'espoir aux nombreux photographes inquiets face à l'IA ». Mission accomplie !

Site de la Revue Beaux-Arts, Joséphine Bindé. 14 juin 2024



Miles Astray, Flamingone, 2023

**« Fraser Island Gallery » de Robyn Finlayson,
Médaille d'or du « 1839 Awards », catégorie IA, 2024**



Palmarès

Les spectaculaires photos noir et blanc du 35 Photography Awards

Le concours 35 Photography Awards célèbre l'art de la photographie monochrome, révélant des moments d'émotion brute et une esthétique toute particulière. Ses organisateurs ont récemment dévoilé les lauréats de l'édition 2024 qui, comme on l'imaginait, a une nouvelle fois tenu toutes ses promesses.

Fondée en 2015, la compétition ne cesse de gagner de l'intérêt dans le milieu photographique d'année en année. Et pour cause, cette 9ème édition recense plus de 111 000 inscriptions provenant de 174 pays, ce qui en fait le concours de photographie recueillant le plus grand nombre de participants. Les 465 000 clichés soumis par des photographes professionnels et amateurs ont été classés dans 24 catégories différentes, dont la section noir et blanc, et départagés par un jury exceptionnel composé de pas moins de 50 membres.

À l'issue des résultats, c'est le photographe Haarish Mohammed originaire d'Inde avec son portrait "Défense unique" illustrant un éléphant ne disposant plus que d'une seule défense qui s'est imposé. Sans plus attendre, nous vous invitons à découvrir ci-dessous les clichés lauréats et finalistes de la catégorie noir et blanc du concours 35 Photography Awards. Pour en savoir plus sur la compétition et l'édition à venir, rendez-vous sur le site officiel 35awards.com.

Pour Creapills, Justine M. 11 juillet 2024



2^e prix : Lyubomir Momchilov (Bulgarie)

1^{er} prix : Haarish Mohammed (Inde)



3^e Daniel Garzon Moreno (Colombie)



Travail en cours

Experience with...

avec Amine Landoulsi

Tout a commencé le 6 décembre 2018 : une date, un e-mail et un briefing pour une commande de shooting d'une trentaine de DJs et de producteurs tunisiens, à des fins de communication pour le festival « Oasis créatives ». À cette date, je traînais encore la casquette de photographe-reporter. Juste un an auparavant, muni de mon appareil, je galopais dans tous les sens, cherchant à traduire l'actualité en images.

J'ignorai tout du portrait en studio, à part les photos d'identité chez le photographe du coin. J'ai failli me retirer du projet tellement j'avais des appréhensions à propos de cette commande, mais Wassim Ghozlani, CEO de la Maison de l'image, producteur dudit festival m'a relancé avec un « Fuck your eye, débrouille-toi », formule que seuls les meneurs d'hommes savent manier avec soin et surtout quand il le faut !



Yasmine Thaghri





Dos au mur, cul entre deux chaises, j'ai dû mettre la main à la pâte. Le lendemain de la réception de l'e-mail de la commande, vers 16 h, je reçois ma première invitée, DJ Astrid, à la terrasse de la Maison de l'image pour boire un café et discuter, simplement discuter. Son nom de scène est Astrid, un prénom scandinave qui signifie « beauté en Dieu », de bon augure. Sans que personne le sache, « Experience with » venait de naître.

Electronic Performers, Haifa Bazdeh a.k.a Astrid. Décembre 2018

-Monsieur le ministre
on vous attends pour la
réunion...

-Laissez-les attendre
encore un peu, je veux
rester encore avec Amine.



Fathi Bachagha homme
politique libyen, ancien
ministre de l'Intérieur du
gouvernement d'Union
National. Mars 2021.

Pour cette séance de shooting, je n'ai pas omis les obligations techniques qui m'incombaient. J'ai fait appel à l'un de mes étudiants, Mohamed Amine Charbti, pour mettre au point un studio de shooting avec son fond et des lumières, et surtout leurs innombrables et précis réglages. Charbti qui durant un an de formation au sein de la Maison de l'Image, avec Vision Solidaire soutenu par la fondation Drosos, a pu côtoyer Hamideddine Bouali, le formateur principal de la section photo de ce programme, mais aussi Douraid Souissi et Sami Snoussi. Ce dernier l'a pris sous son aile, formation achevée.

Au fil des commandes de shooting de portait, qui concernaient pour la plupart des artistes tunisiens dans le monde de l'électro, du hip-hop, et de l'alternative en général, des exceptions ont surgi en cours de route. L'une d'elles est grâce à ses anciennes relations de presse : j'ai pu exécuter un shooting de campagne pour un candidat des élections présidentielles en Libye, Fathi Bachagha, qui était à l'époque ministre du gouvernement en place.

Je me rappelle cette chambre d'hôtel à la station touristique de Gammarth avec Mohamed Amine Charbti, en assistant, qui transforma un coin de la suite en studio. Mes années de reportage au plus près des personnalités politiques m'ont aidé à bien saisir la personnalité de Fathi Bachagha.

Le protocole d'un ministre est un poids, la garde rapprochée est un poids, la circonstance est un poids, le statut du ministre est un poids, l'output photographique imaginé est un poids, le vécu est un poids. Le challenge du photographe et de son assistant est de défaire l'invité de tous ses poids.

Charbti s'occupa des réglages de la lumière, moi, je m'attelais à tout le reste, à savoir accueillir la personnalité et la mettre en confiance. Je lui ai serré la main, les yeux dans les yeux et sans rien dire ; la magie a opéré, la confiance s'installa, le consentement suit, et le travail peut commencer. À la seconde où le ministre franchit le fond du studio accompagné par une foule de personnes. J'ai lancé avec un ton autoritaire, mais courtois : « SVP, silence sur le plateau, j'aurai besoin que du protocole et le garde du corps de son excellence, Monsieur le Ministre, chokran ». Tout le monde s'exécuta. J'ai été fidèle à mon *modus operandi* : en présence d'une personnalité très importante, j'ai refait le même acte : s'asseoir, boire un café, et discuter, simplement discuter. Un brief, une présentation de ce que l'on veut faire, mais aussi de ce que l'on ne veut pas faire et le tour est joué.

À l'issue du temps imparti à cette séance décidée, le protocole, chronomètre en main, rappela Fathi Bachagha qu'une réunion importante l'attendait après le shooting. Le ministre jouait les temps additionnels et, en signe de bien-être, m'a accordé 30 minutes de plus de shooting, s'exclamant gentiment : « Laissez-les attendre encore un peu, je veux rester encore avec Amine ».





De gauche à droite :

- Linda Zribi
- Hela Ayed & Yasmine Dimassi
- Malek Ladjimi

Si avec Monsieur le Ministre Amine a pris le temps et un supplément, il y a des moments ou des briefs de commandes où ce facteur devient un facteur déterminant, voire stressant. Les années de reporter avec l'agence Associated Press reviennent en 2019. Un éditeur AP commande, non pas, un reportage de presse, mais une série de portraits pour des collaborateurs dans une firme internationale basée à Tunis. La seule contrainte est le temps. En une heure, il faut qu'une dizaine de collaborateurs soient photographiés. Un brief minutieux et complet des poses et de la lumière a été envoyé au photographe pour exécution, point. Challenge relevé, pour remettre en place un processus infailible, celui d'instaurer un lien de confiance et de consentement entre le photographe et son invité, en dépit du temps accordé.

Un certain 8 mars 2022, une date durant laquelle on célèbre la femme, mondialement. Emna, organisatrice et amie, m'appelle Amine en urgence et sans budget, une idée folle et une commande d'un shooting de 40 modèles, qui en vérité sont 40 femmes de sociétés, défilant habillées par des marques tunisiennes. Sur le papier, c'est du gâteau, sauf qu'en pratique c'est l'enfer du paradis, le contraire est vrai. Pour l'anecdote de cette performance : 35 femmes photographiées, trois âges, neuf tailles et un record personnel du temps moyen par portrait : 60 secondes par personne.

« Experience with » est certes né en 2018, mais le projet a pris forme durant quatre années de pratique photographique de studio, d'apprentissage technique et de savoir-faire pour bien vivre et faire vivre une séance de prise de portrait.



Ce terme a pris place peu à peu dans l'exercice et la pratique, car selon lui, un « shooting » est un terme violent, voire offensant et blessant envers la personne qui vous offre son portrait. S'il y a offre, il y a forcément une demande.

En 2021, sous les toits d'une nouvelle structure, après l'arrêt d'activité de la Maison de l'image, la startup Art Culture Studio, un nouveau challenge et celui de produire le festival « Whale », en temps de Covid. Toute une équipe d'organisation s'est acharnée à fédérer 200 artistes de la scène alternative en Tunisie, pendant trois jours de fête et de rencontre. Une autre occasion de tester mes limites et l'équipe d'assistants afin de relever le défi, en des temps records, une dizaine de séances par jour. Entre juillet et août 2021, Zayneb Mhemed, en tant que nouvelle assistante, et moi reproduisirent le même processus primaire : s'asseoir et discuter.

Une déferlante de personnes, de personnages, des humeurs, des sautes d'humeur, des peurs, des attentes, des conditions physiques, des énergies, des motivations, des caractères, et des âmes des personnes photographiées m'ont aidé à me construire « portraitiste ». Comme un surfeur, qui s'acclimatait avec les vagues envoyées par la personne qui était devant lui. Passer d'un individu timide et replié sur lui-même à une boule de feu d'énergie n'est pas simple, d'où le travail impeccable de mon assistante Zayneb qui avait à gérer ses vagues émotionnelles, des artistes. Khawla Barnat, autre diplômée de la Maison de l'Image, a accompli un remarquable travail de postproduction qui a valorisé les images, mais aussi pour corriger certaines erreurs de la prise de vue.



Producer Hurthug



Skander Mallouki

De toutes les séances de portrait, je me rappelle particulièrement quelques-uns. Celles de Skander, un jeune de 21 ans. Après le processus habituel, un café bu, un bavardage échangé, les premiers flashes commençaient à s'illuminer, mais rien, rien de probant n'en ressortait. Mais j'avais l'obligation du résultat, il fallait une clé pour percer la timidité de ce jeune artiste. À petits pas, j'avançai doucement vers mon invité et, d'un geste brusque, j'érigéai devant son visage un écran imaginaire et lui dit : « Dessine-moi, s'il te plaît. » En marche arrière et sans mouvement brusque, je mis mon œil au viseur et commençai à mitrailler son portrait virtuel que le peintre s'exécutait à faire avec un grand plaisir. Le son des déclenchements du photographe s'arrêta quand le peintre signa sa toile.

Face à Azza Slimeni, une des invitées du festival, il lui confie : « J'ai peur de toi. » Un coup de poker qu'il joua dans un tout pour le tout, bien qu'il n'ait jamais été un bon joueur. Aux questionnements d'Azza, je répondis que de par sa profession, elle a été trop photographiée : « Je ne sais pas comment ou ce qu'il reste de ton âme à m'offrir en image ». Elle comprit tout de suite, mais surtout sentit ma sincérité. « Est-ce que tu peux me montrer un échantillon de ton travail ? », j'avais toujours à portée de main une sélection de portraits et, à chaque série, ses yeux s'illuminaient. La séance de visionnage terminée, Azza s'exclama : « Ah d'accord, tu es dans ça ? » « Eh bien, ok, vient Amine, on va jouer. » La partie fut juste magistrale.

Durant ce shooting estival, plusieurs personnes me confiaient : « On a l'impression que nous avons eu une séance chez un thérapeute et non un photographe de studio, merci Amine. » Cette phrase revenait de plus en plus. Photographie et thérapie, l'ordre importe peu, leur mélange donne la photothérapie qui se rapporte essentiellement au traitement de certaines maladies de peau par la lumière.

Je suis parti d'un constat simple et d'une évidence : « L'humain ne se voit pas ». Il peut voir ses membres, son corps mais en partie, mais il n'a pas accès à ses yeux et son visage. Je me demande comment peut-on maîtriser une capacité à laquelle on n'a pas accès ? Comment peut-on interagir avec notre monde extérieur alors que nous n'avons même pas le contrôle sur notre monde intérieur ? Un narcissique ne verra que lui-même, tandis qu'un altruiste ne verra que les autres.

En avril 2023 « Experience with... » était lancé : un atelier à Sidi Bou Saïd sur trois étages, une tour de contrôle de cette belle colline, c'est le lieu et le cadre que j'ai choisi...

Amine Landoulsi



Azza Slimeni. Août 2021

**On va s'asseoir,
boire un verre
et discuter,
juste discuter.**

Entretien

Henri Cartier-Bresson se confie à son biographe

En 1994, le journaliste Pierre Assouline rencontre pour le magazine Lire Henri Cartier-Bresson pour une longue interview que nous vous proposons de redécouvrir ici. Le photographe, qui s'est depuis recentré sur le dessin et s'est partiellement retiré de Magnum, revient sur sa vision de la photographie, entrecoupée de passages qui en disent long sur sa personnalité.

Extrait de Réponse photo N°372 Août 2024.



Un eunuque de la
cour impériale de la
dernière dynastie.
Pékin, Chine. décembre 1948.



Aquila degli Abruzzi, Italie. 1951

Pierre Assouline : Par quoi commence-t-on ?

Henri Cartier-Bresson : Ce que vous voulez, du moment qu'il ne s'agit pas d'une interview, mais d'une conversation. Les journalistes veulent tout vous prendre, mais ils ne vous donnent rien d'eux en échange. Or, je reste très curieux des autres. Et puis, je n'aime pas qu'on me demande d'expliquer. Ça ne m'intéresse pas de "parler photo". La peinture, la peinture, la peinture ! À mes yeux, il n'y a que ça. Depuis le début. Et on veut que je parle de moi !

P.A. : C'est la rançon de la gloire, le revers de la notoriété...

H.C.B. : Pff ! Foutaises ! Nous sommes tous connus de notre concierge et des Renseignements généraux.

P.A. : Par rapport au problème du temps, comment situez-vous vos deux activités principales ?

H.C.B. : La photographie, c'est l'action immédiate. Le dessin, c'est la méditation. Dans le premier cas, il s'agit de l'impulsion spontanée d'une attention visuelle perpétuelle. Elle saisit l'instant et son éternité. Dans le second cas, la graphie élabore ce que notre conscience a pu saisir de cet instant. Cela dit, quand on dessine, on a son temps. Pas quand on photographie.

P.A. : La photo et le dessin vous procurent-ils des plaisirs distincts ?

H.C.B. : Le plaisir est identique : concrétiser, lutter avec le temps. Mais avec la photographie comme avec le dessin ou la peinture, une fois que c'est terminé, je veux savoir si ça tient ou pas. C'est ça, la vraie critique. Je me fiche bien de savoir si la personne à qui je montre ce que je fais aime ou n'aime pas, si tous les goûts sont dans la nature et autres foutaises. Critiquer, c'est se mettre dans la peau de l'autre et essayer de comprendre ce qu'il a voulu faire. Seul le pourquoi des choses m'importe.

P.A. : Vous dites ça, mais lorsqu'on vous demande. Vous personnellement, de vous expliquer...

H.C.B. : Je me débène ! Normal. Sauf entre copains. Ou sinon, ça ne regarde pas le public, qui ne sera jamais qu'une addition de neutres.

P.A. : Mais vos photos et vos dessins sont destinés à être vus ?

H.C.B. : Je m'en contrefiche. Je fais ça pour moi et pour quelques copains. L'important, c'est de savoir où on en est ici et maintenant. Cela relève d'une certaine éthique. Si je fais ce que je fais, c'est par nécessité intérieure. Il faut que ça sorte. Après... Je gagne macroûte avec, de façon éhontée, mon percepneur le sait bien.

P.A. : Mais qu'est-ce qui vous a plu dans la photo, pendant tant d'années ?

H.C.B. : Le tir photographique. Prendre la photo, si vous voulez. C'est ma passion. J'ai vécu trois ans en Inde, en Birmanie, en Chine, en Indonésie. Pendant trois ans, je n'ai pour ainsi dire pas vu les photos que je faisais, sinon par hasard, dans les journaux. Je tirais et je les envoyais à l'agence Magnum. Je ne m'intéressais pas au résultat. En photo, je suis un végétarien. Comme un chasseur qui ne mangerait pas son gibier. Ce qui le passionne, c'est que le gibier tombe. Pan ! Moi aussi : le tir et rien que ça. Le problème, c'est de trouver le bon moment, l'instant...

P.A. : L'instant décisif ?

H.C.B. : Je n'ai rien contre l'expression, mais elle me colle à la peau comme une étiquette. Ça date d'Images à la sauvette (1952) qui était un hommage à la photo en général. H.C.B. : J'avais mis en exergue un mot du cardinal de Retz : "Il n'y a rien au monde qui n'ait un moment décisif." Quand un éditeur new-yorkais a publié le livre, il s'en est inspiré pour l'intituler The Decisive Moment. Depuis, ça me poursuit.



Bruxelles, Belgique. 1932.

P.A. : Comment conciliez-vous les impératifs de cet instant décisif avec votre goût de la géométrie ?

H.C.B. : La composition repose sur le hasard. Jamais je ne calcule. J'entrevois une structure et j'attends que quelque chose s'y passe. Il n'y a pas de règle. Il ne faut pas trop chercher à expliquer le mystère. Il est préférable d'être disponible, un Leica à portée de la main. C'est le boîtier idéal.

P.A. : Et l'objectif idéal ?

H.C.B. : Le 50 mm. Pas le 35 mm, c'est trop grand, trop large ! Avec sa, les photographes se prennent tous pour Le Tintoret. Il y a une déformation même si tout est net. Au 50 mm, on conserve une certaine distance. Je sais, on va encore dire que je suis un classique. Je m'en fiche : pour moi, le 50 mm reste ce qu'il y a de plus proche du regard humain. On peut tout faire avec, des rues, des paysages, des portraits.

Quand on a un œil de peintre et qu'on a une grammaire visuelle, on travaille au 50 mm sans même songer qu'au 35 mm, on gagnerait en profondeur de champ...

P.A. : Finalement, vous traitez votre appareil photo comme un carnet de croquis ?

H.C.B. : Tout à fait. Je suis vraiment impliqué dans ce qui se découpe dans le viseur. Cette attitude ne requiert pas seulement de la sensibilité et de la concentration. Il y faut également, dans mon cas, l'esprit de géométrie. Alors seulement, je m'oublie. Photographier, c'est une attitude, une façon d'être, une manière de vivre, appelez ça comme vous voulez. Et soudain, face à la réalité fuyante, vous avez une intuition. Toute une organisation visuelle se met en place. ça dure une fraction de seconde. Vous retenez votre souffle...



Thurles, Irlande, 1952 © Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Simiane-la-Rotonde, France, 1969.





Vous y mettez le cœur, la tête et l'œil surtout. Voilà, c'est fait. Mais mon plaisir, je le trouverai toujours dans l'instant, dans la saisie de l'image et non dans sa contemplation ultérieure.

P.A. : Pourquoi alors avoir toujours refusé qu'on recadre vos photos le cas échéant ?

H.C.B. : C'est ma joie, mon plaisir. La seule que j'ai fait recadrer, c'est celle du futur pape, le cardinal Pacelli . Montmartre, en 1938. Je travaillais pour le quotidien Ce soir. La photo devait être dans la soupe à 11 h. J'utilisais une chambre avec des plaques 9 X 12. C'était vraiment du "chick-chack", comme on dit en turc pour désigner la photo. La foule criait "Vive Dieu !". J'étais obligé de mettre l'appareil au-dessus de ma tête et de tirer comme ça. Après, au laboratoire, il a fallu réparer ça. Mais c'est la seule fois. De toute façon, le laboratoire n'est pas votre passion... Je n'ai rien à voir avec tout ça. Ce n'est pas mon métier. Moi, c'est le tir. Pas le tirage ou l'accrochage. Pour ça, je fais confiance aux copains. Pour mes expositions, je demande simplement le privilège d'y passer une heure seul avant l'ouverture pour suggérer éventuellement de déplacer telle ou telle chose.

P.A. : Est-ce que vous rêvez en noir et blanc ?

H.C.B. : Un de mes amis, psychanalyste, m'a dit un jour : "Henri, tu es peut-être fou, mais tu n'es pas malade." Ça vous va ?

P.A. : Comment peut-on avoir un regard de peintre tout en voyant le monde uniquement en noir et blanc ?

H.C.B. : C'est la forme qui prime, pas la lumière. Tout est là.

P.A. : On vous a toujours connu aussi révolté, mais est-ce que l'objet de votre indignation a changé ?

H.C.B. : Il y a beaucoup de gens lucides, sur la démographie et l'éclatement du monde, par exemple. Mais il y en a très peu que la lucidité pousse à la révolte. Au mieux, ils sont dégoûtés. Aujourd'hui, le désastre porte un nom : la technoscience, cette course en avant des apprentis sorciers. Ça, ça me révolte. L'univers des "spécialistes" aussi. Et le soi-disant "fossé des générations". Alors ça !...

P.A. : Vous vous livrez peu, finalement...

H.C.B. : On parle toujours trop. On emploie trop de mots pour ne rien dire. Crayon et Leica sont silencieux. Inutile d'espérer lire un jour vos mémoires... Je ne suis pas écrivain. Je peux juste écrire des cartes postales. De toute façon, je n'ai pas le temps.

P.A. : Mais qu'est-ce que vous faites toute la journée ?

H.C.B. : Mais qu'est-ce que vous croyez ? Je regarde...



Inde. Femmes musulmanes sur les pentes de Hari Parbal, Cachemire, Srinagar, 1948.

Photo page précédente : Henri Cartier-Bresson lors d'une commémoration pour le président Georges Pompidou. Le 6 avril 1974 à Paris du © Crédit photo : Archives AFP

Naples, Italie. 1971



Palmarès

Street Photography Awards 2024

Les gagnants et finalistes de cette année viennent de 21 pays. Ils nous permettent de voir – avec des yeux d’artiste – à quoi ressemble la vie aujourd’hui dans les mégapoles et les métropoles animées. Sur 5 continents ils ont capté la folie des lieux bondés, et ils nous permettent aussi d’apprécier la douceur et la des moments poétiques dans des endroits calmes et reculés du monde entier. Regarder la photographie de rue est toujours une joie, surtout lorsque les gagnants d’un concours international comme celui-ci vous fait faire un petit tour du monde. Jetez un œil et voyez par vous-même comment l’humanité prospère, travaille, se détendre, s’amuser et coexister les uns avec les autres en 2024. Ci après les gagnants de la catégorie « single image ». Pour voir les vainqueurs des autres catégories voir le site lensculture.com

1^{er} place : Nicolas Monnot (France) La vue au Bangladesh





2^e place : Beata Zawrzel (Pologne) Chute de neige

3^e place : Syndi Pilar (USA) Bike Kill 19, Red Hook

97





Pour ne pas oublier Gaza

Une agglomération en grande partie détruite, 40 005 morts, 92 401 blessés et plus de 160 journalistes - dont la moitié de photographes et de caméramans - tués à Gaza depuis octobre 2023 selon les dernières statistiques (15 août 2024).

Un garçon marchant dans les rues du camp de Jabaliya, dans le nord de la bande de Gaza, où vivent des réfugiés palestiniens.

Gaza 14 août 2024. Photographie Omar Al-Qattaa /AFP



19 août Journée mondiale de la photographie

Lever de Terre

En anglais ; Earthrise en anglais, codifié AS8-14-2383HR par la NASA, est une photographie prise par William Anders le 24 décembre 1968, durant la mission d'Apollo 8 vers la Lune. Prise en orbite lunaire, Apollo 8 n'ayant pas atterri sur la Lune. La photographie a été prise le 24 décembre 1968 à 16 h 40 avec un Hasselblad 70 mm muni d'un téléobjectif de 250 mm de focale avec une pellicule 70 mm spéciale développée par Kodak. En 2003, le magazine Life l'a listée parmi les « 100 photographies qui ont changé le monde ». La photographie est choisie pour figurer au centre de la couverture du livre qui publie ce classement. En 2018, cinquante ans après avoir pris la photo, Anders qui vient de décédé en juin dernier avait observé :

« Nous avons fait tout ce chemin pour explorer la Lune,
mais le plus important,
c'est que nous avons découvert la Terre ».

